Revue Française de Civilisation Britannique

French Journal of British Studies

XXIII-3 | 2018

A Long Awakening? Environmental Concerns in the
United Kingdom Since the Nineteenth Century

La Royal Society for the Protection of Birds : acteurs et stratégies pour une protection des oiseaux en Grande-Bretagne, 1891-1930

*The Royal Society for the Protection of Birds: Key figures and strategies for the
protection of birds in Great Britain, 1891-1930*

Véronique Ward-Viarnes

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/2546>

DOI : 10.4000/rfcb.2546

ISSN : 2429-4373

Éditeur

CRECIB - Centre de recherche et d'études en civilisation britannique

Référence électronique

Véronique Ward-Viarnes, « La Royal Society for the Protection of Birds : acteurs et stratégies pour une protection des oiseaux en Grande-Bretagne, 1891-1930 », *Revue Française de Civilisation Britannique* [En ligne], XXIII-3 | 2018, mis en ligne le 07 décembre 2018, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/2546> ; DOI : 10.4000/rfcb.2546

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Revue française de civilisation britannique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La Royal Society for the Protection of Birds : acteurs et stratégies pour une protection des oiseaux en Grande-Bretagne, 1891-1930

The Royal Society for the Protection of Birds: Key figures and strategies for the protection of birds in Great Britain, 1891-1930

Véronique Ward-Viarnes

Introduction

- 1 En Grande-Bretagne, un nombre considérable d'associations de protection de la nature et des animaux sont créées au XIX^e siècle en réaction aux ravages causés par la révolution industrielle¹. L'apparition de tels groupes répond à un intérêt de l'opinion publique pour préserver les paysages², protéger la flore et la faune³, et à l'émergence d'une plus forte sensibilité à la cruauté infligée à certains animaux⁴. Parmi elles, la *Royal Society for the Protection of Birds* (RSPB)⁵. Petite association de 436 membres en 1891, elle en compte 20 000 en 1898 répartis en 152 sections sur tout le territoire⁶. Ses fondatrices luttent pour la promulgation d'une loi interdisant le commerce de la plume en Grande-Bretagne et plus généralement, pour la protection des oiseaux. La question de la composition de l'association, principalement en terme de genre et de classe, éclaire-t-elle – influence-t-elle – les modes d'action et les stratégies de l'association?

Une question de femme(s)⁷?

- 2 Dans le contexte de développement des associations scientifiques et/ou de protection de la nature et des animaux de son époque, la RSPB a pour particularité la place centrale qu'occupent les femmes depuis le début et pour des décennies⁸. Elles constituent entre

70% et 80% de ses membres⁹ et, surtout, y occupent des rôles clés dans l'organisation et l'action. Ce sont deux femmes, Margaretta Lemon (1860-1953)¹⁰ et Eliza Phillips (1823-1916)¹¹, qui prennent en charge et contrôlent les écrits de l'association, effectuent le travail de relations publiques, sont responsables du secrétariat, des publications, de la correspondance, et servent de lien avec les autres associations¹² agissant dans le même domaine.

- 3 Les fondatrices de la RSPB s'engagent pour la cause des oiseaux pour tenter de mettre fin à leur massacre provoqué par les demandes de la mode. Depuis le XVIII^e siècle, les oiseaux sont devenus très prisés des modistes et des couturiers pour décorer leurs créations.
- 4 Les membres de la RSPB se saisissent d'un champ d'ordinaire volontiers traditionnellement laissé aux femmes, celui de la protection, par exemple des enfants ou des pauvres, pour l'investir plus spécifiquement, et réclamer une modification des comportements chez les autres femmes, mais aussi une modification de la loi. La création de l'association arrive à une époque de fortes revendications pour plus d'égalité envers les femmes en Grande-Bretagne, notamment et surtout pour le droit de vote. La composition et l'action de l'association indiquent une perméabilité entre les deux mouvements, féministe d'une part, de protection de la nature, ici d'animaux, d'autre part.
- 5 La RSPB fait intervenir dans ses colonnes des féministes radicales, telle que Blanche Atkinson (1847-1911). Romancière et auteure de livres pour enfants, elle est proche de John Ruskin et de la féministe et réformatrice sociale irlandaise et fondatrice de la première association contre la vivisection, Frances Power Cobbe (1822-1904). Dans un article plaider pour la cause des oiseaux, Atkinson ironise sur les femmes et conclut « (...) il est vrai que si les femmes sont si écervelées et si stupides qu'il est impossible de leur faire comprendre la cruauté dont elles se rendent coupables en la matière¹³, cela prouve qu'elles ne sont pas faites pour voter, ni occuper des emplois à égalité avec les hommes.¹⁴ » Mettant sur le même plan la question de la protection des oiseaux, du droit de vote, de l'éducation, et de l'égalité professionnelle, elle montre que la première est d'importance pour les groupes de femmes qui s'y engagent, et considérée comme faisant partie d'un vaste ensemble de droits à conquérir et de combats à mener. En détournant ironiquement les accusations qui leur sont faites, Blanche Atkinson souligne la proximité entre suffragistes (ou suffragettes), et protectrices des oiseaux, raillées de la même façon dans les débats parlementaires, durant lesquels on les somme par exemple de choisir entre « le vote ou les plumes¹⁵ ». Les membres du Parlement ainsi conscients de ces liens sous-jacents et de leur impact politique rejettent leurs arguments dans un même discours genré dépréciatif.
- 6 La certitude pour ces femmes de la valeur de leur combat et de la nécessité d'agir accroît cette perméabilité entre les groupes. Ainsi, la convention internationale des femmes qui a lieu à Londres en 1899 organise une session sur le commerce des plumes. La secrétaire de la RSPB, Margaretta Lemon (1860-1953), y fait une intervention, au nom de l'association, afin de promouvoir le boycott des plumes exotiques¹⁶. Bien qu'elle ne se définisse pas comme féministe, elle fait appel au sens des responsabilités des femmes, les enjoignant à agir et se libérer des diktats de la mode dont elles seraient prisonnières. Féministe et militant, cet argument n'est cependant pas dénué d'ambiguïté, car il est accompagné d'une condamnation morale des femmes qui continuent à porter des plumes, dénonçant ainsi leur coquetterie. Cette position, très victorienne, empreinte d'une morale religieuse puritaine est un moteur de l'engagement de beaucoup de ces femmes.

- 7 Les écrits de la RSPB sont fortement imprégnés de cet argumentaire chrétien. Pour bon nombre des membres de la RSPB, l'oiseau est à la fois une victime de la révolution industrielle mais aussi celle de la cruauté des Hommes qui ne respectent pas la Création. Pour de nombreux membres de la RSPB un bon chrétien se doit de protéger tout particulièrement l'oiseau car il tient une place privilégiée dans ce bestiaire religieux¹⁷.
- 8 Le travail des membres de la RSPB reflète ce que Charles-François Mathis définit comme « une conception sentimentale de l'environnement¹⁸ », incluant une dimension esthétique — l'oiseau doit être admiré car il est le symbole de la beauté de la nature —, nationale—le protéger signifie faire acte de citoyenneté— et spirituelle—puisque créature de Dieu, l'admirer et en prendre soin est un devoir moral envers la Création.
- 9 Par leur volonté de combattre les mauvais traitements infligés aux oiseaux, d'agir sur la législation du pays, les membres de l'association participent aussi, fût-ce modestement et modérément, à développer la capacité de ces femmes à agir en leur nom propre et pour une cause qu'elles ont choisie.
- 10 Si cette prédominance féminine à ses débuts est sans équivoque, la RSPB accepte très rapidement des hommes comme membres honoraires et partenaires de travail. Les opuscules publiés par l'association ainsi que ses rapports annuels soulignent cette présence masculine, citant les noms d'hommes éminents qui soutiennent l'association, et publiant de nombreux écrits d'hommes engagés dans le combat contre le commerce des plumes: des ornithologues et des naturalistes, comme William Henry Hudson (1841-1922), mais aussi des hommes d'Église qui, présents très tôt et nombreux dans le mouvement, composent un pourcentage important du nombre total d'hommes actifs auprès de l'association. En 1897, environ 10% des membres inscrits sur le registre de la RSPB sont des hommes, dont environ 70% sont des hommes d'Église, pour la grande majorité d'entre eux appartenant à l'Église anglicane (*Church of England*). En 1911¹⁹, on note une composition pyramidale en terme de genre: d'une part, le conseil national est constitué de deux fois plus d'hommes, 16 pour 8 femmes, tandis que sur le plan local, 90 secrétaires de section sont des femmes, pour 35 hommes dont 6 prêtres anglicans²⁰.

La RSPB et ses réseaux

- 11 Bien que qualifiés de radicaux, les membres de la RSPB correspondent à la description de ce que Charles-François Mathis, dans son étude sur les paysages anglais et les mouvements de protection de la nature, appelle les « modérés, parfaitement intégrés à un système social et politique qu'ils dominent largement et qu'ils parviennent à influencer pour arriver à leur fins environnementales.²¹ » La RSPB profite de ses réseaux pour porter sa cause, et se concentre, d'une part, sur une forte activité de pression, et d'autre part, sur une prise de conscience de la nécessité de devoir toucher toutes les classes sociales afin de former un citoyen responsable et protecteur des oiseaux.
- 12 Les créatrices de l'association vont bénéficier dès le début de l'appui du naturaliste et ornithologue Hudson. Considéré par certains comme un excentrique, il est de tous les combats pour la protection des oiseaux. Autorisé à assister aux réunions de la RSPB en temps qu'expert, il est inscrit comme « partenaire de travail honoraire » (*honorary co-worker*). Dès 1893, il fait partie du premier comité directeur et reste membre du Conseil d'administration (*governing body*) toute sa vie. Il représente une figure originale et radicale de l'association, très écouté par ses dirigeantes qui se nourrissent de ses idées. Il

est aussi membre de la *Humanitarian League*, fondée en 1891 par Henry Salt. Ce mouvement résolument radical compte parmi ses membres des hommes tels que George Bernard Shaw et Edward Carpenter, mais aussi des membres du Parti libéral et de l'*Independent Labour Party*, y compris son leader Keir Hardie. La Ligue rejoint les préoccupations de la RSPB, en s'opposant « à la vivisection, à la vaccination obligatoire, au commerce et aux mauvais traitements et abattage des animaux²² ». Hudson a également des amitiés moins radicales et qui font partie du réseau de la RSPB. Il est ainsi un ami proche de Lord Grey, lui-même fervent ornithologue amateur et défenseur de la cause des oiseaux, qui présente devant la Chambre des Lords le projet de loi encadrant le commerce de la plume.

- 13 Si la composition sociologique de l'association se modifie avec le temps, se professionnalisant dans les années 1930, et s'étendant à un plus large public après la Seconde Guerre mondiale, on peut cependant noter des constantes depuis sa création jusqu'aux années cinquante. L'association peut compter sur un noyau dur de membres militants qui participent à la création du mouvement et lui restent fidèles pendant des décennies, jusqu'à leur mort. Bien que les aristocrates soient très bien représentés dans les listes des vice-président(e)s, ils ne sont pas les seuls. C'est en effet la classe moyenne aisée qui constitue le gros des troupes et se mobilise le plus.
- 14 La présidence de l'association est longtemps tenue par une aristocrate, Winifred Anna Cavendish-Bentinck, née Dallas-Yorke, duchesse de Portland (1863-1954)²³, qui accepte cette fonction dès 1891, et l'occupe jusqu'à sa mort en 1954. Décrite comme une fervente militante de la cause animale, également vice-présidente de la RSPCA, elle s'engage concrètement pour la protection des animaux en créant un sanctuaire pour les vieux chevaux et poneys utilisés dans les mines (*pit ponies*) dans sa propriété du Nottinghamshire. De même, elle refuse de porter les très prisées plumes d'oiseaux exotiques, et promeut l'utilisation de plumes d'oiseaux d'élevage en arborant elle-même celles d'oiseaux de sa propriété de Welbeck Abbey. Sa correspondance²⁴ avec Margaretta Lemon montre son véritable engagement pour la cause des oiseaux et le travail de l'association. Si elle n'assiste pas régulièrement aux réunions du groupe, elle garde un droit de regard sur les décisions, qu'elle n'hésite pas à commenter, encourageant ou émettant des réserves le cas échéant. Connue dans son cercle comme une personnalité, « *a prominent society figure* », son avis compte donc pour les femmes de son entourage et de sa classe. Sa proximité avec la reine et son influence auprès d'elle aboutit en 1899 à l'interdiction du port de plumes de balbuzard sur les uniformes de l'armée britannique. On retrouve chez elle des traits caractéristiques des types d'engagement de sa classe à la fin de l'époque victorienne. Comme beaucoup d'aristocrates, la duchesse de Portland²⁵ est membre de nombreuses associations caritatives mais son implication dans le travail de la RSPB ne s'arrête pas à ce que David Cannadine qualifie d'« *ornamentalism*²⁶ ». En effet, plutôt que de rechercher seulement une publicité positive en « prêtant son nom » à des causes humanitaires/caritatives, son choix semble davantage mû par un réel intérêt pour le sort des animaux et par l'idée très victorienne qui consiste à remplir un devoir moral, religieux, et civique en aidant plus pauvre et plus faible que soi. La philanthropie dont elle fait preuve va de pair avec l'idée de participer au progrès social. Ainsi, la duchesse de Portland aide financièrement la communauté des mineurs de son duché, payant leurs frais médicaux et organisant des cours de couture et de cuisine pour leurs filles. Aider son prochain est un devoir pour les classes aisées, en particulier pour l'aristocratie, ce qui

implique pour certains d'entre eux, de lutter contre les méfaits de l'industrialisation sur la population et l'environnement²⁷.

Positionnement vis à vis du monde rural et de ses traditions

- 15 La RSPB ne se contente pas de son combat emblématique visant à interdire le commerce de la plume, mais l'association dénonce aussi la cruauté envers les oiseaux sur le territoire. Elle s'élève ainsi contre la collecte d'œufs, mais aussi différents moyens de capture d'oiseaux tels que le piège à poteau ou le « *teagle* » en Cornouailles anglaises. Elle proteste aussi contre la consommation d'oiseaux chanteurs, dans les campagnes, mais aussi celle des alouettes présentes sur les marchés du West End, quartier huppé de la capitale, pour satisfaire la riche clientèle²⁸. Bien que s'engageant clairement contre la vente d'oiseaux chanteurs, il n'est cependant pas question de condamner la consommation de toutes les espèces, et surtout pas du gibier d'eau qui est chassé et consommé par ces mêmes classes aisées membres de l'association.
- 16 En effet, à de rares exceptions près, dont fait partie Hudson qui la combat ardemment, la chasse n'est pas condamnée par principe par la RSPB. À la fin du XIX^e siècle en Grande-Bretagne, un petit nombre de grands propriétaires se partagent la terre et la pratique de la chasse est bien ancrée dans les classes supérieures britanniques qui possèdent encore d'immenses domaines sur lesquels sont constituées des réserves de chasse privées. La RSPB ne remet pas en question les parties de chasses organisées traditionnellement par ces grands propriétaires terriens, qui ne sont pas inquiétés. En revanche, leurs gardes-chasse suscitent la vindicte de l'association qui fustige, non sans condescendance, ce qu'elle qualifie d'ignorance de l'avifaune et de préjugés à l'encontre de certaines espèces comme les rapaces. Il est donc conseillé aux grands propriétaires terriens d'ordonner à leurs employés de ne plus tuer ces oiseaux.
- 17 Cette question de la chasse éclaire les rapports que la RSPB entretient avec la question du droit à la propriété. Tout en s'affichant comme un mouvement protecteur de la nature, la RSPB garde une position qui ne revendique aucun changement sur le droit à la propriété terrienne ou sur son accès au public, contrairement à certaines associations de randonneurs²⁹ qui militent clairement pour un accès libre aux chemins de façon à ce que toute la population puisse pratiquer la randonnée qui s'affiche comme un loisir éminemment démocratique. Si la RSPB développe des stratégies pour créer les premières réserves ornithologiques en Grande-Bretagne³⁰, elle ne revendique pas de nouveaux droits en matière d'usage du territoire.

Éduquer et former des citoyens

- 18 La RSPB crée son premier journal, *Bird Notes and News*, en 1903. L'abonnement annuel coûte un *shilling* et le journal est envoyé gratuitement à toutes les personnes ayant le statut d'« *associate* » et payant une contribution de cinq *shillings*. Il contient une série de très courts billets sur l'assemblée générale (*annual meeting*) accompagnés d'extraits d'articles de presse parus à propos de l'association, les sociétés américaines Audubon, le commerce des plumes, une rubrique appelée « *In the Courts* » qui relate une série de procès ayant trait à la protection des oiseaux³¹, une liste des conférences données, ainsi

que de la publicité pour les cartes postales et les brochures vendues par l'association dont elle tire une partie de ses revenus.

- 19 La RSPB propose aussi à la vente du matériel destiné aux particuliers. En 1906, elle vend ses premiers nichoirs (*bird nests*) pour un *shilling six pence* ou deux *shillings* en fonction des modèles. L'association les présente dans son journal. Dans un souci toujours didactique elle explique leur utilisation, quel nichoir choisir en fonction des oiseaux, et comment l'installer. Principalement fabriqués en Allemagne et en Autriche³², pays en avance sur la Grande-Bretagne dans ce domaine à l'époque, ces nichoirs ainsi que des mangeoires (*feeding boxes*) sont exposés au siège de l'association, et vendus par correspondance. Ils sont également proposés sur les stands qu'elle tient lors des diverses manifestations horticoles et animalières, tel que le *Chelsea Horticultural Show*.
- 20 La RSPB utilise volontiers très tôt la photographie pour promouvoir ses causes. En 1911, elle emploie dix hommes-sandwiches pour défiler dans le West End pendant trois semaines l'été, du 10 au 29 juillet 1911³³, et pendant la période de Noël. Vêtus de vert, équipés de panneaux montrant des reproductions de photos extraites d'une brochure de la RSPB intitulée *The Story of the Egret*, ils obtiennent un franc succès³⁴. Des affiches arborant les mêmes photographies en grand format sont ensuite placardées dans une centaine de stations de métro et de gares de Londres et de la banlieue. La manifestation fait la une des journaux et 80 000 brochures sont distribuées aux passants³⁵. Les images, ainsi que des diapositives, sont envoyées à des associations en Hollande, France et Allemagne et les photographies reproduites dans divers magazines étrangers, *La Vie à la Campagne* et *La Nature* à Paris et *Buiten* à Amsterdam. Pour preuve de la dimension emblématique de cette manifestation, la RSPB a choisi une photographie représentant ces hommes-sandwiches déambulant dans Londres comme première image pour illustrer la courte histoire de l'association sur son site internet actuel³⁶. En ornithologie, la photographie animalière est utilisée pour soutenir la cause des protecteurs et protectrices d'oiseaux, car, en plus d'aider à la connaissance des mœurs des oiseaux, elle se substitue à la chasse, et, « l'appareil photographique portable³⁷ remplaçant le fusil, l'ornithologue devient chasseur d'images³⁸ ».
- 21 Capturer des oiseaux pour les mettre en cage, ou même les chasser et les tuer à l'aide de lance-pierres font partie des passe-temps courants de bon nombre d'enfants de l'époque et sont admis par la majorité de la population. Les protecteurs des oiseaux s'élèvent contre cette pratique, la RSPB ayant un discours particulièrement virulent à ce propos. L'association pense qu'un travail de sensibilisation est indispensable. Le jeune garçon voleur d'œufs ou chasseur d'oiseaux est perçu comme « cruel » et habité par « un vice » qui, s'il n'est pas corrigé, perdurera et changera de nature avec l'âge pour le transformer en un paresseux incapable de servir sa patrie, quand ce n'est pas en un véritable criminel³⁹. On retrouve ici dans le discours de la RSPB une vision très victorienne de la morale, ainsi que de l'enfant, en particulier de la classe ouvrière⁴⁰. Forte de ces considérations morales, la RSPB lance une véritable croisade à destination des enfants. Elle va utiliser ses membres mais aussi les maîtres et maîtresses d'école à travers tout le pays de façon à atteindre ce jeune public. Si le discours cité ci-dessus ne manque pas d' emphase et peut être vu comme un véritable cliché de son époque, on ne peut ignorer qu'il s'agit aussi véritablement de changer les mentalités vis-à-vis de l'animal.
- 22 Une série de brochures sont publiées, des concours et des manifestations sont organisés à travers le pays afin d'éduquer les enfants à la protection des oiseaux. L'association suit de près les évolutions en matière d'enseignement des sciences naturelles et entend bien

donner son avis et peser sur les décisions concernant les programmes. Elle travaille pour cela en partenariat avec les directeurs responsables de l'enseignement dans les comtés et les *County Education Committees*⁴¹ qui organisent les concours destinés aux élèves des écoles du pays⁴². Toutes les classes sociales sont touchées avec les *Bird and Tree Challenge Shield Competitions* pour les écoles publiques, et les *Public Schools Competitions* pour les enfants des élites. Les enfants vivant à la campagne ne sont pas les seuls à participer, des rédactions sont envoyées par des enfants de mineurs et des enfants travaillant à l'usine⁴³. Par cette volonté affichée de démocratisation, la RSPB rejoint le mouvement qui se met en place à cette époque concernant la formation du citoyen.

- 23 Les enfants ne sont pas les seuls destinataires de l'attention de la RSPB qui produit dès 1896, une série de brochures qu'elle appelle les « *educational series* ». Rédigées par des membres éminents de l'association, elles présentent chacune un oiseau différent, poursuivant un but d'éducation à l'ornithologie et à la connaissance des espèces. Ces brochures ne sont d'ailleurs pas si éloignées des ouvrages grand public publiés de nos jours à destination de l'ornithologue amateur.

Pression et législation

- 24 Les fondatrices de l'association vont d'abord agir dans leur cercle familial, en envoyant, par exemple, des lettres aux femmes qu'elles ont vues portant des plumes à la sortie de l'église, puis, elles utilisent des méthodes éprouvées dans d'autres luttes citoyennes comme le boycott des produits contenant des plumes ou les pétitions au Parlement. Dès sa création, les membres de l'association sont conscients de l'importance de légiférer sur l'importation des plumes et sont le fer de lance de la campagne à ses débuts⁴⁴. La RSPB se situe dans une perspective réformatrice et n'entend pas enfreindre les lois, mais convaincre les acteurs de la vie parlementaire de soutenir leur action et porter leur projet devant le parlement britannique. Pour ce faire, ses membres vont entamer une campagne de pression tenace auprès des parlementaires, qui répondent présents dès le début⁴⁵. Les membres de l'association utilisent leur entregent pour faire avancer leur cause, et doivent s'appuyer sur des hommes puisqu'aucune femme n'est élue au Parlement à cette époque.
- 25 Le 21 juillet 1908, une première proposition de loi visant l'interdiction de l'importation de plumes est présentée à la Chambre des Lords par Lord Avebury⁴⁶ et immédiatement votée par la Chambre haute. Il s'agit d'une proposition qui interdit l'importation de tout oiseau mort, ou partie d'oiseau mort (plumes, peau, ou oiseau entier), à l'exception des espèces listées (autruches, eiders, et les oiseaux sauvages utilisés comme produits de consommation). Lord Avebury présente la proposition au nom de la *Zoological Society of London*, la *Linnean Society of London*, la *Selborne Society* et la RSPB. Le lendemain, Lord Robert Cecil la présente devant la Chambre des Communes, mais elle n'est pas retenue pour une deuxième lecture à cette session parlementaire. Un comité est constitué pour l'étude du dossier à la Chambre des Lords. Composé de cinq membres⁴⁷, le comité se réunit cinq fois à l'été 1908 et procède à l'audition d'une série de représentants des différentes parties intéressées.
- 26 Deux représentants de la RSPB sont entendus par la Chambre des Lords, Montagu Sharpe, avocat et président du Conseil d'administration de la RSPB et Frank Lemon, secrétaire honoraire de l'association et époux de Margaretta Lemon. Le comité interroge des représentants des associations de protection des oiseaux et des ornithologues qui

soutiennent la proposition de loi, un collectionneur et marchand de spécimens, et des représentants du commerce, incluant ceux du commerce de la plume plus spécifiquement, qui s'y opposent.

- 27 L'argument principal des défenseurs de la proposition est le danger de disparition des espèces dont il est fait commerce ou l'extrême rareté de certaines d'entre elles, tandis que les opposants se concentrent sur le préjudice qu'une telle loi ferait subir au commerce intérieur britannique mais aussi à l'export⁴⁸. Ils réfutent l'idée que leur commerce causerait la disparition ou la raréfaction de certaines espèces et soutiennent que la plupart des plumes qui arrivent en Grande-Bretagne proviennent de la mue des oiseaux et non pas d'oiseaux tués pour leur plumage. De plus, selon eux, une telle loi ne peut être efficace si aucune mesure n'est prise dans les autres pays et les colonies puisque ces pays continueraient leur commerce récupérant même celui de la Grande-Bretagne⁴⁹.
- 28 Le 13 juillet 1908, le comité rapporte ses conclusions devant la Chambre des Lords. Il pense que le passage de la loi n'affecterait pas le commerce de la plume dans son ensemble car seule une faible quantité de plumes provient d'oiseaux autres que les autruches, dont l'importation ne serait pas soumise à la nouvelle loi. La question de la main d'œuvre est écartée également car le comité considère que la perte de travail causée par l'interdiction serait compensée par une augmentation du traitement des plumes et des fleurs artificielles. Il soutient les ornithologues et protecteurs des oiseaux dans leur argumentaire expliquant que des « sources sûres » provenant des pays exportateurs indiquent que des oiseaux sont bel et bien massacrés, ce qui conduit aussi à la disparition des petits et des œufs car la chasse est souvent pratiquée pendant la saison des amours (*breeding season*), saison où le plumage des oiseaux est le plus beau et donc le plus rentable. Il estime que la quantité de plumes provenant de la mue des oiseaux est négligeable⁵⁰. Comme on le voit, la question n'est pas une affaire uniquement britannique, mais concerne l'Europe, l'Empire et l'international. Les représentants des colonies britanniques et des Etats-Unis confirment les difficultés d'une législation qui n'existerait que dans quelques pays. L'Inde, qui a interdit par ordonnance les exportations de plumes en 1902, a du mal à contrôler les exportations illégales dans le pays. Il en est de même en Australie⁵¹.
- 29 La proposition de loi est présentée au Parlement presque tous les ans à partir de 1908⁵² mais ne parvient pas à être votée. Un autre groupe d'opposants se forme, dirigé par le plumassier C.F. Downham, qui se montre tout aussi puissant et bruyant⁵³.
- 30 Les propositions de loi seront toujours présentées à titre privé (*private member's bill*) par un membre du Parlement. Devant les échecs répétés à la Chambre des Communes, un groupe de pression extra-parlementaire est créé par le journaliste et écrivain H.J. Massingham⁵⁴. Le groupe est soutenu par des écrivains, des hommes politiques et des intellectuels tels que Thomas Hardy, Arthur Henderson, et John Galsworthy. Massingham qui deviendra l'un des chantres de la nostalgie rurale de l'entre-deux-guerres, est en parfait accord avec la pensée de la RSPB de l'époque. Les membres de l'association attribuent aux oiseaux une valeur esthétique et utilitaire, symbole de liberté, tout en admirant chez eux, de manière anthropomorphique, une forme d'ingéniosité et de capacité de résistance contre le monde moderne. Ils seraient en somme les survivants courageux d'un monde rural englouti sous les affres de la révolution industrielle.
- 31 Le soutien des parlementaires devient déterminant pour déconstruire l'argumentaire des plumassiers. La RSPB admet faire appel à la sensibilité des femmes pour les convaincre, mais prend aussi soin de souligner qu'elle est soutenue par des hommes de science et des

spécialistes qui ont été témoins des massacres et du commerce dans les pays fournisseurs de plumes⁵⁵. Après avoir été adopté en deuxième lecture en 1914, avec le soutien pour la première fois du Premier ministre Asquith, le texte n'est pas adopté car la guerre est déclarée le 4 août. La loi est finalement votée le 10 juin 1921. La RSPB l'accueille avec soulagement, mais elle critique la possibilité donnée aux plumassiers de soumettre l'entrée de plumes sur le territoire à l'approbation d'un comité dont la composition suscite des réserves, car elle ne garantit pas la présence de protecteurs des oiseaux⁵⁶.

- 32 La lenteur à laquelle la loi de protection est passée provient certainement du fait qu'elle n'est pas considérée comme un sujet primordial lors de sa première lecture aux Communes en 1908. Et si le facteur circonstanciel de la survenue de la Première Guerre mondiale semble la raison principale de ce délai, on ne peut cependant pas minimiser la puissance et l'efficacité des groupes de pression plumassiers et de leurs intérêts commerciaux pour ralentir le processus législatif⁵⁷.
- 33 La RSPB doit également compter avec l'hétérogénéité du mouvement de protection des oiseaux, facteur qui nuit à l'efficacité puisque que même les associations qui militent toutes en faveur de la loi ne sont pas toujours sur la même ligne argumentative, tant en matière de méthodes que de finalité. Quand la *Selborne Society* accepte de participer au travail du *Committee for the Economic Preservation of Birds*, comité mis en place par la Chambre de commerce en 1912 incluant des représentants des modistes, de la *Textile Society*, de la *London Chamber of Commerce*, la RSPB boycotte le rendez-vous. Celle-ci accuse la *Selborne Society* de pactiser avec l'ennemi et d'être tiède dans son combat. Pour sa part, le *Committee for the Economic Preservation of Birds* taxe la RSPB de « purisme⁵⁸ ». Les tensions internes au mouvement de protection des oiseaux entre ces différentes associations jouent donc aussi leur rôle dans les difficultés de mise en place d'une législation.

L'après-guerre: s'adapter aux nouveaux défis

- 34 Après le vote des lois de protection des oiseaux, la RSPB essaie de faire le bilan des résultats de leur application. Elle constate rapidement que le changement des mentalités représente un travail de longue haleine et que d'autres mesures doivent être prises pour la protection des espèces. Ainsi apparaît l'idée des réserves ou sanctuaires créant des zones protégées pour permettre la protection. La période de l'entre-deux-guerres connaît une véritable révolution en la matière. Malgré l'idée souvent avancée que l'agriculture britannique est en crise à l'époque, c'est aussi une période d'expansion et de modernisation avec de nouvelles méthodes et une agriculture plus intensive qui nécessitent des investissements et l'exploitation de nouvelles terres à cet effet⁵⁹. Pour la RSPB, il s'agit dans cette période de lutter pour préserver des terres où les oiseaux peuvent continuer à vivre.
- 35 En 1926, le *Council for the Preservation of Rural England* (CPRE) est créé dans le but de donner à des associations de protection de l'environnement déjà existantes les moyens d'agir efficacement⁶⁰. Recommandée par le président Lord Crawford and Balcarres (1871-1940), ami de la duchesse de Portland, la RSPB devient membre du CPRE en 1927. Celui-ci se propose de servir de lien entre les représentants du gouvernement (*government entities*), les groupes de pression et les associations de protection de la nature. Sous l'égide de Lord Crawford et avec l'aide du Conseil d'administration (*Board of Works*), des sanctuaires pour les oiseaux (*bird sanctuaries*) sont créés dans les parcs royaux. La RSPB salue l'initiative

mais note clairement qu'à des lieux définis de préservation créant des zones spéciales de protection, elle préférerait que les oiseaux soient protégés par tous les citoyens sur tout le territoire⁶¹. En 1912, environ deux cents nichoirs sont installés dans les parcs londoniens⁶². En 1922, les premiers sanctuaires londoniens voient le jour à Hyde Park et Kensington Gardens⁶³.

- 36 Dans les années vingt apparaît un nouveau fléau, auquel s'attaque la RSPB. Elle publie dans son journal une courte note⁶⁴ qui informe ses lecteurs de protestations de plus en plus nombreuses à propos d'oiseaux mazoutés sur les côtes et dans les rivières du pays. Les causes exactes de ce phénomène ne sont pas connues mais des oiseaux meurent en nombre sur les côtes ou en mer à cause de cette pollution. L'association décide de collecter des preuves sur le phénomène et en appelle aux lecteurs pour lui donner les informations dont ils disposent. Les comités de la pêche (*fisheries boards*) et les pêcheurs sont invités à se joindre à elle, cette pollution touchant aussi les poissons. En 1922, la RSPB publie son rapport dans son journal⁶⁵, décrivant un phénomène de pollution qui touche les oiseaux, les poissons et leurs œufs mais aussi les humains, en particulier les baigneurs. Il apparaît que le dégazage des bateaux de plus en plus nombreux est en cause. L'association rappelle que si des lois ont été votées pour protéger les rivières, reste à en faire de même pour les mers, et elle fait pression sur le ministère de l'Agriculture et de la Pêche (*Ministry of Agriculture and Fisheries*) pour agir. En 1931, la RSPB poursuit en justice la compagnie pétrolière *National Benzole Company* pour avoir dégazé trop près des côtes du Pays de Galles, près de l'île de Skokholm. La RSPB gagne son procès et la compagnie est condamnée à verser une amende de vingt-cinq livres pour préjudices⁶⁶. Ainsi, les questions soulevées par l'association annoncent les grands chantiers de protection de la faune aviaire et de la nature à venir. En 1928, un article dans *Bird Notes and News* alerte sur les dangers des produits chimiques utilisés dans les jardins, les vergers et les champs, notamment les pulvérisations à base d'arsenic⁶⁷. Les amoureux des oiseaux remarquent très vite que ces nouveaux produits les tuent massivement et en avertissent l'opinion publique.

Conclusion

- 37 L'engagement des membres de l'association est mû par une conception sentimentale⁶⁸ de la nature et des oiseaux à double titre. D'une part, une vision esthétique de l'oiseau que l'on admire pour sa beauté, originellement donnée par Dieu, d'autre part une réaction viscérale contre la cruauté dont l'oiseau est présenté comme la victime. Il est d'ailleurs victime pour de multiples raisons, à la fois d'une cruauté qui serait intrinsèque à l'Homme, mais aussi des choix socio-économiques, avec la révolution industrielle, puis plus tard les choix d'urbanisation de l'entre-deux-guerres. Il ne fait pas de doute pour les créatrices de l'association que l'oiseau doit être considéré à ce titre comme un être sensible et doué de sensations (*sentient*), mais elles en font aussi un symbole de la nation, un élément essentiel de l'identité britannique. Considérant les spécificités biologiques de l'oiseau-animal migrant, l'association aide aussi à poser les germes d'un travail international, en participant à la création du *International Committee for Bird Preservation* (ICPB) en 1922.
- 38 La RSPB évolue ensuite, développant un pôle plus scientifique tout en s'adaptant à la société des loisirs, depuis les années cinquante, et usant, depuis très tôt, de méthodes modernes de publicité. Elle est aujourd'hui citée comme un exemple réussi d'association

de protection des oiseaux, comptant environ 1 300 000 membres. Par comparaison, son équivalent français, la Ligue Protectrice des Oiseaux (LPO) en a environ 45 000. Elle a su convaincre les britanniques de la nécessité de cette protection et participe à l'ancrage culturel fort des questions de protection des animaux en Grande-Bretagne, promue et perçue comme une cause nationale, dont chaque citoyen doit individuellement se préoccuper.

- 39 **Véronique Ward-Viarnes est doctorante à l'Université Paris-Diderot, au LARCA, VMR8225. Sa thèse porte sur la nébuleuse de protection de la nature et des animaux en Grande-Bretagne, 1870–1950.**

BIBLIOGRAPHIE

BRASSLEY Paul, BURCHARDT Jeremy, THOMPSON Lynne (dir.), *The English Countryside between the Wars: Regeneration or Decline?*, Woodbridge, Suffolk, Boydell Press, 2006.

BURT Jonathan, "Phillips [née Barron], Eliza [known as Mrs Edward Phillips] (1822/3–1916)", *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004 <<http://www.oxforddnb.com/view/article/50752>> [dernière consultation 30 mai 2018].

CANNADINE David, *The Decline and Fall of the British Aristocracy* (1990), New Haven, Yale University Press, 1992.

CHANSIGAUD Valérie, *Des Hommes et des Oiseaux*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2012.

CLARKE Richard, *Pioneers of Conservation: The Selborne Society and the Royal Society for the Protection of Birds*, Londres, Selborne Society, 2004.

DOUGHTY Robin W., *Feather Fashions and Bird Preservation: A Study in Nature Protection*, Berkeley, University of California Press, 1975.

GATES Barbara T., *Kindred Nature: Victorian and Edwardian Women Embrace the Living World*, Chicago, University of Chicago Press, 1998.

HAMMOND Nicholas, "Bentinck, Winifred Anna Cavendish-, duchess of Portland (1863–1954)", *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004 <<http://www.oxforddnb.com/view/article/54569>> [dernière consultation: 23 mars 2017].

HAMMOND Nicholas, "Lemon [née Smith], Margaretta Louisa (1860–1953)", *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004 <<http://www.oxforddnb.com/view/article/53037>> [dernière consultation 30 mai 2018].

LEWIS Jane, *The Voluntary Sector, the State and Social Work in Britain: The Charity Organisation Society/Family Welfare Association since 1869*, Cheltenham, Edward Elgar, 1995.

MATHIS Charles-François, « De Wordsworth au National Trust : la naissance d'une conception sentimentale de l'environnement », *Histoire, économie & société* 28: 4, 2009, p. 51-68.

MATHIS Charles-François, *In Nature We Trust: Les paysages anglais à l'ère industrielle*, Paris, PUPS, 2010.

MATLESS David, *Landscape and Englishness* (1998), Londres, Reaktion, 2016.

MOORE-COLYER R.J., "Feathered Women and Persecuted Birds: the Struggle against the Plumage Trade, c. 1860–1922", *Rural History* 11: 1, 2000, p. 57-73.

SAMSTAG Tony, *For the Love of Birds: The Story of the RSPB, 1889–1988*, Sandy, RSPB, 1988.

SHEAIL John, *Nature in Trust*, Glasgow, Blackie, 1976.

WEINBERG Dan, "Against All Cruelty: The Humanitarian League, 1889–1914", *History Workshop* 38, 1994, p. 86-105.

NOTES

1. Par exemple, les Commons Preservation Society (1865), National Footpaths Preservation Society (1884), Selborne Society (1886), et National Trust (1894).
2. MATHIS Charles-François, *In Nature We Trust: Les paysages anglais à l'ère industrielle*, Paris, PUPS, 2010.
3. SHEAIL John, *Nature in Trust*, Glasgow, Blackie, 1976.
4. RITVO Harriet, *The Animal Estate: The English and Other Creatures in the Victorian Age*, Cambridge, Harvard University Press, 1987 ; TURNER James, *Reckoning with the Beast: Animals, Pain, and Humanity in the Victorian Mind*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1980.
5. L'association provient de la fusion de deux groupes tous deux créés en 1889, la Society for the Protection of Birds basée à Didsbury près de Manchester, et le groupe Fur, Fin, and Feather Folk de Croydon près de Londres. Elle obtient une charte royale en 1904, devenant la Royal Society for the Protection of Birds.
6. SAMSTAG Tony, *For the Love of Birds: The Story of the RSPB 1889-1988*, Sandy, RSPB, 1988, p. 25.
7. Il s'agit de la traduction du titre d'une brochure publiée par la RSPB reproduisant un article de Blanche Atkinson écrit pour l'association: "A Woman's Question?", *SPB*, n°24, 1896. L'expression était souvent utilisée pour faire référence au vote des femmes.
8. GATES Barbara T., *Kindred Nature: Victorian and Edwardian Women Embrace the Living World*, Chicago, University of Chicago Press, 1998, p. 115.
9. SAMSTAG Tony, *For the Love of Birds*, op. cit., p. 25.
10. HAMMOND Nicholas, "Lemon [née Smith], Margaretta Louisa (1860–1953)", *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004 <<http://www.oxforddnb.com/view/article/53037>> [dernière consultation 30 mai 2018].
11. BURT Jonathan, "Phillips [née Barron], Eliza [known as Mrs Edward Phillips] (1822/3–1916)", *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004 <<http://www.oxforddnb.com/view/article/50752>> [dernière consultation 30 mai 2018].
12. Zoological Society of London, Linnean Society of London, Selborne Society, British Ornithologists' Union. La RSPB participe à la création du International Committee for Bird Preservation (ICPB) en 1922.
13. Blanche Atkinson évoque ici le massacre des oiseaux pendant la période nuptiale.
14. "(...) it is true that if women are so empty-headed and stupid that they cannot be made to understand the cruelty of which they are guilty in that matter, they certainly prove themselves to be unfit to be voters, and to enter the learned professions on equal terms with men." ATKINSON Blanche, "A Woman's Question", op. cit., p. 4.
15. L'argument précis porte sur le fait que des lois votées par des hommes ne peuvent interférer avec les codes vestimentaires des femmes. En d'autres termes, les hommes ne pourraient

légiférer sur le commerce de la plume car cela concerne les femmes. Propos rapportés dans *Bird Notes and News*, Summer 1914, p. 28.

16. LEMON Margaretta, "Dress in Relation to Animal Life", brochure n° 33, RSPB.

17. DELORT Robert, *Les Animaux ont une histoire*, Paris, Seuil, 1984.

18. MATHIS Charles-François, « De Wordsworth au National Trust : la naissance d'une conception sentimentale de l'environnement », *Histoire, économie & société* 28: 4, 2009, p. 51-68.

19. Registre des membres, 1897, et rapport annuel de la RSPB, 1911, archives de la RSPB, siège de l'association, The Lodge, Sandy, Bedfordshire, Angleterre.

20. Cette masculinisation à l'échelle nationale est un exemple d'une prédominance masculine dans les lieux de représentativité et de pouvoir, alors qu'au niveau local, les femmes sont plus nombreuses à s'impliquer et trouvent plus facilement leur place dans la prise en charge du travail associatif. En cela, la RSPB ne détonne pas par rapport à la situation générale des femmes en Grande-Bretagne à l'époque.

21. MATHIS Charles-François, *In Nature We Trust*, op. cit., p. 578.

22. WEINBERG Dan, "Against All Cruelty: The Humanitarian League, 1889-1914", *History Workshop* 38, 1994, p. 87.

23. HAMMOND Nicholas, "Bentinck, Winifred Anna Cavendish-, duchess of Portland (1863-1954)", *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004 <<http://www.oxforddnb.com/view/article/54569>> [dernière consultation: 23 mars 2017].

24. Archives de la RSPB, "02.02.00, Correspondence from Duchess, 1895-1924".

25. Il est toujours fait référence à elle sous ce titre dans les écrits de la RSPB.

26. CANNADINE David, *The Decline and Fall of the British Aristocracy* (1990), New Haven, Yale University Press, 1992.

27. LEWIS Jane, *The Voluntary Sector, the State and Social Work in Britain: The Charity Organisation Society/Family Welfare Association since 1869*, Cheltenham, Edward Edgar, 1995, p. 26.

28. "Song Bird as Food", *Bird Notes and News*, Summer 1916.

29. C'est le cas de la Ramblers' Association créée en 1930.

30. SHEAIL John, *Nature in Trust*, op.cit..

31. Les employés de l'association n'ont pas de pouvoir judiciaire mais signalent et s'appuient sur des représentants de la RSPCA qui peuvent verbaliser et attaquer en justice les contrevenants, souvent accusés de capture d'oiseaux ou de cruauté envers eux.

32. La RSPB demande à des entreprises britanniques de les fabriquer au moment de la Première Guerre mondiale puisque les importations depuis l'Allemagne sont arrêtées. *Proceedings*, RSPB Annual Meeting, 1914, p. 18.

33. *Bird Notes and News*, June 1911, p. 71.

34. Pour un premier exemple d'iconographie ayant frappé les esprits, voir également le tableau, « The Shuddering Angel » (1898), que George Watts (1871-1904), célèbre peintre de l'époque victorienne, réalise pour dénoncer le massacre des oiseaux pour la mode.

35. *Proceedings*, RSPB Annual Meeting 1911, p. 12.

36. <<https://ww2.rspb.org.uk/about-the-rspb/about-us/our-history/>> [dernière consultation: 8 juin 2017].

37. Par exemple les Brownies de Kodak.

38. CHANSIGAUD Valérie, *Des Hommes et des oiseaux*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2012, p. 92.

39. "The instinct of brutality which tears the wings from an insect develops into such cruelties as rifling the nests of birds and throwing stones at defenceless animals. It is a vice in itself, and tends to create idle and degenerate slackers instead of stalwart young men who will make keen and eager soldiers when the country has need of them." *Bird Notes and News*, Spring, March 1916, p. 8. On peut souligner également la dimension patriotique qu'acquiert l'oiseau particulièrement en temps de guerre.

40. Pour plus de détails sur l'enfance victorienne, voir des ouvrages tels que: CUNNINGHAM Hugh, *The Children of the Poor: Representations of Childhood since the Seventeenth Century*, Cambridge, MA, Blackwell, 1991; WALVIN James, *A Child's World: A Social History of English Childhood, 1800-1914*, Harmondsworth, Penguin, 1982.
41. Il est à noter que l'organisation de l'éducation et des écoles en Grande-Bretagne est très décentralisée à l'époque et que le rôle des *local councils* y est crucial en terme de décisions.
42. *Proceedings*, RSPB Annual Meeting 1913, p. 13.
43. Le terme « young half-timers » était employé pour désigner les enfants ouvriers qui allaient à l'école un certain nombre d'heures par jour. *Proceedings*, RSPB Annual Meeting 1914, p. 16.
44. MOORE-COLYER R. J., "Feathered Women and Persecuted Birds: the Struggle against the Plumage Trade, c. 1860-1922", *Rural History* 11 : 1, 2000, p. 57-73.
45. Voir la liste des présidents des assemblées générales des premières années de l'association: 1894: Mr E. H. Bayley, M.P. ; 1895: Mr Sydney Buxton, M.P. ; 1896: Sir Herbert Maxwell, M.P. ; 1897: the Earl of Stamford ; 1898: Mr Montagu Sharpe ; 1899: Sir Edward Grey ; 1900: the Marquis of Granby ; 1901: Mr Montagu Sharpe ; 1902: Sir George Kekewich, K.C.B. ; 1903: the Duke of Bedford, K.G.
46. Il est en fait membre de la Selborne Society, association engagée dans le combat contre le commerce de la plume, à la fois alliée et rivale de la RSPB.
47. Lord Avebury, le duc de Bedford, le duc de Rutland, le marquis de Bristol, et Lord O'Hagan, *Bird Notes and News*, Autumn, September 1908, p. 26.
48. Il y a 5 000 employés dans le commerce de la plume en Grande-Bretagne contre 70 000 en France. En Grande-Bretagne, on reçoit, nettoie et trie les plumes qui sont ré-expédiées en France et en Allemagne pour être travaillées. Les pro-commerce craignent tout particulièrement que la France ne récupère l'intégralité du commerce en cas d'interdiction en Grande-Bretagne.
49. "Report of Committee", *Bird Notes and News*, Autumn, September 1908, p. 26.
50. *Ibid.*, p. 27.
51. L'interdiction du commerce est votée en Australie en 1912 ; MOORE-COLYER R. J., "Feathered Women and Persecuted Birds", *op. cit.*, p. 66.
52. *Bird Notes and News*, Spring 1920.
53. Pour un récit précis du rôle de Downham et du groupe de pression contre la proposition de loi, voir MOORE-COLYER R. J., "Feathered Women and Persecuted Birds", *op. cit.*, p. 66.-69.
54. *Ibid.*, p. 66.
55. *Bird Notes and News*, Winter, December 1910, p. 40.
56. *Bird Notes and News*, Summer 1921, p. 41.
57. Pour plus de détails sur le commerce plumassier dans cette période en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis et les mouvements de lutte contre lui, voir DOUGHTY Robin W., *Feather Fashions and Bird Preservation: A Study in Nature Protection*, Berkeley, University of California Press, 1975, et MOORE-COLYER R. J., *op. cit.*
58. CLARKE Richard, *Pioneers of Conservation: The Selborne Society and the Royal SPB*, Londres, Selborne Society and Birkbeck College, 2004.
59. Voir BRASSLEY Paul, BURCHARDT Jeremy, Lynne THOMPSON (eds), *The English Countryside between the Wars: Regeneration or Decline?*, Woodbridge, Suffolk, Boydell Press, 2006, ainsi que les travaux du groupe de recherche « Interwar Rural History Research Group », créé en 2001 à l'Université de Reading, Grande-Bretagne, avec pour objectif de réviser l'histoire rurale de la période pour reconsidérer l'idée communément admise d'une période de récession économique dans le secteur agricole.
60. Pour une étude des liens entre la campagne anglaise et l'identité nationale, entre conservatisme, protection, et modernisme dans l'entre-deux-guerres voir MATLESS David, *Landscape and Englishness* (1998), Londres, Reaktion, 2016.

61. *Bird Notes and News*, Spring, March 1922, p. 2-3.
 62. *Proceedings*, RSPB Annual Meeting 1912, p. 31.
 63. *Ibid.*, p. 39.
 64. *Bird Notes and News*, Spring, March 1920, p. 36.
 65. *Bird Notes and News*, Summer, June 1922. La condamnation a une plus grande valeur en termes symboliques que financiers.
 66. RSPB vs. National Benzole Company, 01.06.15, RSPB archives.
 67. Brochure présentant une brève histoire de la RSPB, RSPB, p. 4.
 68. J'utilise ici encore le terme tel que défini par Charles-François MATHIS, *In Nature we Trust*, op. cit., p. 571.
-

RÉSUMÉS

Créée en 1889 par un groupe de femmes de l'aristocratie et des classes moyennes supérieures, l'existence même de la RSPB dans sa temporalité, pose la question de ses échanges avec d'autres mouvements, en particulier celui des femmes pour obtenir le droit de vote. L'étude de la composition de l'association, et de son organisation, permet ainsi de réfléchir sur des questions de classe et de genre. Perçue comme empreinte de sentimentalisme par bon nombre de contemporains, la protection des oiseaux relève aussi d'un engagement à former des citoyens, et implique un travail en vue d'une législation adaptée. Les stratégies de la RSPB passent par du lobbying, ainsi qu'un travail intense de terrain, utilisant la presse, la publicité, le tissu local de l'association, les écoles, pour faire reconnaître la nécessité de protéger les oiseaux, symbole d'un combat de ses acteurs contre les méfaits d'une modernité dont ils dénoncent les excès.

The study of the *Royal Society for the Protection of Birds*, created in 1889 by a group of women belonging mainly to the aristocracy and the upper classes, raises issues of class and gender which include the links with other movements of the time, particularly the struggle in Britain for female suffrage. Accused of sentimentalism by their contemporary opponents, the RSPB viewed their commitment to protecting birds as a way to educate the British population and help form a more enlightened citizenship. Resorting to lobbying directed at members of parliament to push legislation through, they also used advertising, the press, schools, and their strong local grass roots networks to convince the public of the importance of protecting birds as the symbolic victims of modernity.

INDEX

Mots-clés : environnement, associations de femmes, protection des animaux, oiseaux, Citoyenneté.

AUTEUR

VÉRONIQUE WARD-VIARNES

LARCA, VMR8225, Paris-Diderot, 75013 PARIS